

Yves Garric

## MA REUSSITE

Tout seul... Je me suis fait tout seul. C'est ma fierté. Et quand on me demande le secret de ma réussite, je suis bien embarrassé pour répondre. D'ailleurs, vous allez rire mais quand j'avais sept ou huit ans, je voulais être musicien. Et je vous assure qu'alors rien, mais alors rien, ne me prédisposait aux affaires ! Vous m'auriez vu, à cette époque là, vous n'auriez pas soupçonné une seule seconde que vous aviez en face de vous le futur P.D.G de la Business World Petroleum and Informatic and Pictures Company. Notre société - je me permets de vous le rappeler sans forfanterie - réalise tout de même annuellement un chiffre d'affaires de cent milliards d'euros et elle figure parmi les vingt premières au dernier classement par cotations de Wall Street.

Eh bien vous me voyez incapable de vous expliquer ce qui a pu me conduire jusque-là ! Non, j'ai beau réfléchir... Enfant, je n'ai jamais eu de tire-lire. A douze ans, je savais à peine ce qu'était un euro. Ne parlons pas de comptabilité, de bilan ou de transaction en bourse. Jusqu'à, disons, mon adolescence j'étais nul, parfaitement nul dans tout ce qui, de près ou de loin, touche le monde du business. C'est vous dire : il fallait que ce soit mon précepteur qui gère mon compte en banque. Père, pour une raison quelconque, aurait omis de me verser le petit pécule d'une vingtaine de milliers d'euros qu'il m'octroyait mensuellement, soi-disant pour m'apprendre à gérer un budget, que je crois bien que je ne m'en serais pas aperçu.

C'est mon chauffeur qui réglait l'essence chez les pompistes. Je l'avais autorisé à imiter ma signature. Un jour d'ailleurs, alors que je venais de toucher mes étrennes du premier de l'an, il a disparu en Amérique du Sud, mais c'est une autre histoire.

Pour mes menues dépenses dans les cafés, chez Lipp ou au Flore, chez les commerçants, Fauchon par exemple, ou dans les petits restos sympas comme La Tour d'Argent, mon garde du corps disposait d'un pécule que mère lui renouvelait régulièrement. Ma pauvre chère petite mère ! Que de tracas mon insouciance pécuniaire ne lui a-t-elle pas causés, elle qui s'ingéniait chaque mois à joindre les deux bouts, accomplissant de véritables tours de force pour régler l'avalanche des factures ! Quand elle croyait pouvoir faire refaire la façade du petit hôtel particulier que nous possédions également dans le Marais, c'était une facture imprévue de la Rolls dont il avait fallu changer les soupapes qui lui tombait dessus. Une autre fois,

alors qu'elle pensait acquérir enfin ce service en vermeil qu'elle convoitait depuis si longtemps à la vitrine de l'orfèvre, c'est à une note imprévue du paysagiste qu'elle devait faire face pour notre domaine de Juan-les-Pins. Il faut dire que père n'était pas d'une très grande prodigalité. Il ne dispensait l'argent du ménage qu'avec une rigoureuse parcimonie. Moi-même d'ailleurs, malgré ce peu d'intérêt que je manifestais pour l'argent, j'ai souvent eu à pâtir du sens de l'économie paternel.

Lorsque, au collège, las des rosses poussives qui étaient mises à notre disposition, j'ai voulu disposer de mon propre cheval de polo, il m'a fallu pour couvrir la dépense me passer de foie gras au goûter pendant trois bons mois. C'est dire assez que, les privations, dans ma jeunesse, je connais aussi...

Mais je voudrais, à propos de mère, revenir sur une anecdote qui vous en dira plus long que tout le reste, sur mon ignorance totale en matière de commerce et d'argent. Ce devait être dans ma douzième année. Pour l'anniversaire de ma chère maman, je m'étais rendu chez un joailler. Je crois bien que c'était place Vendôme. Et là, j'avais choisi le diamant le plus gros ! Toutes mes économies y étaient passées ! Lorsque mère avait découvert mon présent, elle était partie d'un grand éclat de rire. Le véritable bouchon de carafe que je lui avais offert lui était apparu du plus sublime mauvais goût. Elle avait heureusement pu l'échanger contre un certain nombre de babioles dans cette boutique où elle était connue.

Tout cela pour bien vous convaincre, s'il en était encore besoin, que rien, mais alors vraiment rien dans ma jeunesse ne me prédisposait aux affaires.

Juste après mon bac, dans ma vingt-troisième année, je me destinais au conservatoire. Mon professeur de violon n'avait pas trop l'air d'y croire. "Pour entrer au conservatoire, il faut en payer le prix...", me disait-il régulièrement. Il aurait été surpris, le pauvre cher homme, de connaître le montant du chèque que j'étais prêt à signer pour assouvir cette passion de la musique qui me tenait et m'aurait probablement emporté si le destin n'en avait pas décidé autrement.

Père avait exigé qu'avant de fixer mon choix professionnel je fisse avec lui le tour de ses diverses sociétés, dans le monde entier, de Hong-Kong à San-Francisco en passant par Londres, Genève et Buenos-Aires. De retour à Paris, il m'avait fixé un challenge : faire pendant six mois la preuve de ma capacité à gérer une entreprise, après quoi je pourrais entrer au conservatoire si je le voulais toujours.

Ma fierté naturelle m'a fait repousser la voie de la facilité. J'ai refusé d'intégrer une entreprise paternelle. Retournant mes poches, rassemblant tant bien que mal toutes mes maigres économies, empruntant à mère, et allant même jusqu'à revendre ma ferrari toute neuve (elle m'avait été livrée le mois d'avant), j'ai courageusement fondé ma propre entreprise. Les offres que j'ai été en mesure de faire se sont avérées si intéressantes que j'ai eu tout de suite les sociétés de mon père pour

clientes. Les résultats ne se sont pas faits attendre : nous avons dégagé de substantiels bénéfices qui ont aussitôt été réinvestis dans le groupe familial.

C'est ainsi, de fil en aiguille, alors que rien ne m'y prédisposait, que je suis venu aux affaires.

Ma réussite est la preuve éclatante que n'importe qui, aujourd'hui, avec beaucoup de volonté et un peu de chance peut se faire sa place au soleil dans ce monde merveilleux des affaires. Je ne le connaissais pas. J'ai appris à le découvrir. Rapidement je me suis pris de passion pour lui.

Par ce modeste témoignage je voudrais inciter tous ceux qui rêvent de musique à ne pas se limiter dans leurs ambitions. Dans la vie, il y a aussi l'argent. Y ont-ils pensé ?

*Tous droits réservés.*

*Mention d'auteur obligatoire.*

*Toute interprétation publique de ce monologue  
doit faire l'objet d'une déclaration à la SACD.*

VIENNENT DE PARAÎTRE,  
du même auteur :

**LE TRAPOULAMINET,**  
*Neuf pièces pour enfants et adolescents  
de sept à quinze ans... ou plus*  
Editions de La Librairie Théâtrale

**LA PALME DU VIN**  
*met en scène une famille de vigneronns aux prises avec le  
réchauffement climatique dans les années...2070.*  
*Une comédie drôle, drôle pour alerter  
sur un problème d'une extrême gravité.*  
Aux Editions Fil d'Ariane

*On peut commander ces ouvrages,  
ainsi que de nombreuses autres pièces d'Yves Garric, à la :*

LIBRAIRIE THEÂTRALE  
3, rue de Marivaux  
75 002 PARIS  
tél : 01 42 96 89 42  
fax : 01 42 86 88 27  
adresse messagerie :  
librairie.theatrale@wanadoo.fr